

Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger

Band: 3 (1870)

Artikel: De la critique comme art

Autor: Cocorda, Oscar / Mazzarella, B.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-379098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE LA CRITIQUE COMME ART

PAR

B. MAZZARELLA¹.

I

Considérés en général, l'art et la science ne doivent pas être séparés, car la science qui ne se réalise pas dans l'art est faible et stérile, et l'art qui ne montre pas ses profondes relations avec la science est un art acéphale. Dans l'origine, l'art a précédé la science, mais bientôt celle-ci est devenue une condition de celui-là. L'art sans science nous laisse dans le vague, la science sans art dans l'isolement. La science est l'idéal de l'art, et l'art est la réalisation de cet idéal. Ce lien n'est pas seulement rationnel, il est moral. Sans l'art la science manque de vertu sociale, et sans la science l'art devient mécanique. La science correspond à l'être intellectuel et au besoin de penser, l'art à l'être social et au devoir d'agir. L'art est donc l'application de la science.

Quoiqu'il existe des philosophies de certains arts particuliers, la philosophie générale de l'art, c'est-à-dire la science des rapports de la pensée et de l'action, n'existe pas encore.

Il y a plusieurs manières de considérer l'art.

Il y a un art rationnel qui consiste dans l'organisation de la science ; c'est la méthode ou plutôt l'usage rationnel de la méthode. La pensée artistique qui préside à cette organisation

¹ *Della critica. Libri tre*, di B. Mazzarella, vol. II. Libro terzo : *Della critica come arte*. — Voy., pour les deux premiers livres, le *Compte-Rendu*, juin et septembre 1868, et juin 1869.

constitue la forme du génie. C'est ici que s'aperçoit l'union de la science et de l'art.

Il y a un art qui consiste dans l'exposition et la réalisation extérieures des idées, et qui doit être dirigé par le premier, c'est-à-dire par la pensée artistique organisatrice, sous peine d'être superficiel ou pédantesque.

Il y a un art qui recueille et dispose les matériaux d'une science, art minutieux et scrupuleux, peu concluant, partant peu estimé.

On nomme aussi art l'habitude de distinguer et d'exécuter nettement ce qui concourt à l'achèvement d'une œuvre, le jugement apporté dans les recherches, l'habileté à présenter les idées et les choses.

Il y a dans l'art quelque chose que la science ne peut donner, c'est la sûreté de coup d'œil et d'action résultant de la pratique; c'est pourquoi « il n'y a guère qu'un artiste sachant raisonner qui puisse parler de son art. » (*Diderot.*) « Chi è dell' arte ne può ragionare. » Mais cela même indique l'influence de la critique sur l'art.

L'art est donc la critique de la science, parce qu'au moyen de ses œuvres on peut discerner les défauts et les mérites de la science. Sans la critique des sciences par l'art, celles-ci ne seraient bientôt plus qu'un amas de sottises et de contradictions. La science, à son tour, est la critique de l'art, parce que par elle on peut juger des forces et des progrès de celui-ci. Sans la critique artistique, les arts retomberaient promptement dans la barbarie. Cette critique réciproque montre l'importance de la critique en elle-même.

II

Schelling a dit que « la production artistique résulte de l'union de l'activité consciente et d'une force inconsciente qui découle de la science. » Cela est vrai de la critique comme art.

Que faut-il donc demander à celle-ci ? Qu'elle acquière la conscience de ses rapports avec la science elle-même. Cette conscience, loin de nuire à l'art critique, lui sera favorable ; car

l'élément scientifique et l'inspiration artistique ne sont pas nécessairement hostiles l'un à l'autre. La critique comme art n'est pas simplement l'application de la critique comme science : elle est aussi la conscience vive de cette application, et comme la conscience rétrospective de la science. C'est pour cela qu'elle est morale, individuelle et libre, et qu'elle forme l'individualité artistique.

L'art critique a été une propédeutique pour la science critique. L'exercice fait sentir le besoin, provoque les principes et prépare la méthode de la science. Mais la science, une fois établie, pousse à un art plus conscient et plus parfait. Il n'y a aucun art qui sente davantage le besoin de la science, ni aucune science qui aspire plus à l'art que la critique. Qu'est-ce que l'histoire de la critique, sinon une série de tentatives pour arriver à la science critique ? Et qu'est-ce que la science critique, sinon le besoin de trouver des principes pour l'application, c'est-à-dire un besoin continual de se transformer en art ? Cette connexion si intime entre la science et l'art critiques est ce qui donne à la critique sa puissance d'application et sa popularité.

III

Pour comprendre et pratiquer l'art critique il est nécessaire d'en distinguer les diverses espèces. Cette distinction est incomplète et confuse chez la plupart des écrivains critiques. Sans vouloir abuser de la classification, ni restreindre notre sujet, nous distinguerons six espèces d'art critique.

1^o Le critique, comme être moral qui cultive un art moral, doit premièrement se connaître lui-même. L'application du *nosce te ipsum* à l'art critique est le seul moyen de détruire tous les préjugés qui s'élèvent contre la critique, et de la rendre sérieuse et forte. C'est l'*art critique éducatif*.

2^o Le critique a ensuite besoin de parvenir à des conceptions scientifiques universelles qui embrassent toute la vie, et en particulier à la conception de la science critique. C'est l'*art critique rationnel*.

3^o L'écrivain critique doit, en outre, avoir une idée claire de son sujet et des moyens de le développer. C'est *l'art critique pour la composition*¹.

Après la critique qui se rapporte à nous vient la critique qui s'applique aux autres. Celle-ci dépend de celle-là, mais autant elle serait vaine et immorale, si elle ne s'appuyait pas sur le principe moral, autant elle est importante et utile si elle en tient compte.

4^o Le critique doit juger les faits sociaux et les productions humaines. Cette espèce de critique, fort étendue et très variée à cause de ses nombreuses applications, se subdivise, suivant les genres, en critique philosophique, esthétique, historique, littéraire, artistique², etc.

5^o Le critique peut aussi être appelé à juger de l'authenticité ou de l'interprétation des productions antiques. Cette branche de l'art critique est la plus avancée ; elle ne fait pourtant que recueillir des matériaux pour une critique supérieure qui est contenue dans l'archéologie et la philologie générales³.

6^o Enfin la sixième espèce d'art critique concerne la valeur et l'usage des témoignages, et établit des règles pour le calcul des probabilités⁴.

Un mot sur chacune de ces espèces d'art critique.

IV

Quoique l'éducation de soi-même soit la chose la plus importante pour l'homme, la critique ne s'en est presque jamais occupée. L'éducation ne nous vient pas toute du dehors ; il y a en nous une source qui ne demande qu'à s'ouvrir. « *Eduquer*

¹ On pourrait l'appeler la *critique formelle*.

² Comme elle s'exerce principalement sur les faits et les livres, on la nomme dans son vaste ensemble la *critique historique-littéraire*.

³ C'est ce qu'on nomme proprement la *critique scientifique*.

⁴ C'est la *diplomatique*.

signifie appeler à la vie et à la maturité les forces latentes de l'âme. » (*Tommaseo.*) Cela s'applique surtout au critique. La critique éducative est éveillée et soutenue par la conscience des besoins moraux, et consiste à harmoniser le savoir et le devoir, le vouloir et le faire. Elle montre que l'éducation de soi-même n'est pas seulement un développement, mais aussi une concentration. Elle utilise l'expérience. Elle ne forme pas des hommes extraordinaires, mais des consciences droites et fermes. Elle dévoile les rapports des vérités, des hommes et des choses avec les besoins humains et les lois supérieures à ceux-ci. Elle donne la conscience de la conscience et du divin auquel la conscience doit tendre. Elle fait sentir la puissance du principe critique dans la vie pratique et par là nous éloigne de l'esprit de parti et des vaines disputes. Elle inspire en même temps la modestie et l'indépendance dans les études. Elle ne donne le sentiment du droit que parce qu'elle a donné celui du devoir. L'éducation est continue si elle repose sur la volonté morale ; mais comment doit-elle être faite ? Cet examen relève de la critique.

Il y a trois espèces d'éducation :

1^o *L'éducation empirique*, superficielle, matérielle, se fondant sur l'usage, et produisant la froideur, l'affectation et, ce qui est pire, l'orgueil.

2^o *L'éducation traditionnelle*, qui repose sur l'autorité, est contraire à la liberté et à la dignité de l'homme, et ne forme que des esclaves.

3^o *L'éducation speculative* qui, se faisant au moyen des livres, ne touche qu'à l'intelligence et engendre la pédanterie.

Ces trois sortes d'éducation sont extérieures et ne touchent pas au for intérieur. La vraie éducation est l'éducation de soi-même. Celle-ci est critique de sa nature et elle est le premier devoir du critique. Elle est toujours conscience morale ; elle fait reposer nos jugements non sur des règles ou des maximes stéréotypées, mais sur l'énergie critique du principe moral. Elle procure la liberté et l'activité, soit parce qu'elle fait connaître les faiblesses, les forces et les besoins, soit parce qu'elle dirige la volonté et l'intelligence. Elle inspire à la fois l'audace et

l'humilité dans la pratique du bien. Elle nous empêche de copier les autres et de nous copier nous-mêmes. Tout en nous donnant l'horreur du plagiat, elle nous familiarise avec la vraie assimilation. Elle nous préserve des inconvénients de l'intuition et de l'observation exagérées. Elle nous donne le sentiment de la vraie grandeur et de la vraie dignité, surtout en présence de l'orgueil ou de la sottise. Elle nous fait comprendre qu'il n'y a rien de trop grand ou de trop petit pour nous. En un mot, elle change l'esprit et le cœur.

Tout cela est vrai de l'éducation de soi-même ; combien plus de l'art critique éducatif qui est la méthode et le réexamen de cette éducation ! La critique autopédagogique est le seul moyen d'éviter tous les défauts et d'acquérir toutes les qualités de la critique comme art dans toutes ses applications.

V

L'homme a besoin de raisonner, et pour cela il a besoin de connaître sa raison. On essaie ordinairement de répondre à ce dernier besoin au moyen de la culture intellectuelle, de l'instruction religieuse et de l'expérience. Ces trois choses développent l'intelligence, mais ne font pas connaître l'homme tout entier. La critique seule peut le faire et le fait au moyen de l'art critique rationnel. Celui-ci découvre dans la raison l'unité de l'homme et le principe général de son développement. En effet, il n'y a pas de critique sans conscience d'elle-même, et cette conscience est la source de l'art. On n'arrive à l'art critique rationnel qu'en connaissant la puissance universelle de l'élément critique sur l'esprit humain. La faculté critique seule appréhende le moi, et la critique seule développe les autres facultés et les méthodes de l'esprit, l'intelligence, la conscience, l'analyse et la synthèse. La spontanéité elle-même n'échappe pas à la critique. Il y a dans l'esprit un besoin et dans la vérité une puissance qui poussent de concert à la critique. L'art critique rationnel doit avoir conscience de ces deux éléments pour devenir parfait. Le langage humain, par exemple, démontre la puissance critique de l'esprit et contient en lui-même un élé-

ment critique fort important ; l'art critique démêle le concours de ces deux facteurs. Les sciences avec leurs principes et leurs méthodes montrent qu'un art intime et subtil est critiquement nécessaire, soit à leur formation, soit à leur développement, soit enfin à leur application. Cet art n'est autre que l'art critique rationnel. Basé sur la conscience des besoins rationnels et gouverné par elle, cet art, intimement uni à la science (*inviscerato nella scienza*), produit une critique puissante capable de descendre des principes aux faits et d'influer utilement sur le monde.

VI

L'art critique pour la composition doit avant tout être considéré comme un devoir. Le seul moyen de réunir dans la tractation d'un sujet l'élément objectif et l'élément subjectif et d'éviter ainsi les écueils des méthodes exclusives, c'est de concevoir la vérité comme supérieure à l'homme et humaine en même temps. Nous influons sur les autres dans la mesure où la vérité a influé sur nous. L'assimilation de la vérité ne suffit pas, c'est l'empire de la vérité qu'il nous faut pour bien composer comme pour bien agir. Il y a donc un art critique pour la composition, et cet art est un devoir. Il enseigne avant tout à établir dans chaque étude un problème, à chercher la position critique des éléments qui y sont contenus, à découvrir les besoins qui lui ont donné naissance, et à préparer les moyens d'y répondre. Le seul moyen d'être original c'est de réduire en art critique ce qui a été dit du besoin et du problème dans la partie scientifique de ce travail. Quoi de plus original que le besoin ? C'est lui qui révèle la valeur de l'objet et l'énergie de l'esprit. Le même besoin qui nous pousse à faire un travail a été senti par d'autres ; l'étude des travaux d'autrui nous fera donc connaître, avec la puissance du besoin, les ressources du sujet et de l'esprit humain. L'art critique formel doit tirer de cette double étude tout ce qui est nécessaire pour établir le besoin et le problème, pour en posséder une idée claire et sympathique, pour en découvrir les relations avec la vie entière, et pour

élucider la question au moyen d'une composition conforme à ces données. Cet art consiste donc à chercher si ce qui est contenu dans le problème suffit à le résoudre. Cette critique intime des sujets, loin d'être contraire à l'intuition et à la spontanéité, les favorise sans les abandonner à l'imprévu. Quoi de plus intuitif et de plus spontané que le besoin ? L'art critique formel en se fondant sur l'étude des besoins facilitera donc non-seulement l'étude de tout ce que l'histoire a produit sur chaque sujet, mais aussi la tractation originale de tous les sujets et l'acquisition de toutes les qualités d'une bonne composition.

VII

La critique des faits sociaux et des productions humaines est la plus commune, mais aussi la plus difficile. Elle est importante et nécessaire, car elle est une condition du progrès. On ne peut l'exercer avec fruit que si l'on a soi-même produit quelque chose. Pour critiquer les actions et les livres d'autrui il faut avoir écrit et agi. Cette critique est libre ; toutefois il faut la cultiver, non pour user de la liberté, mais pour servir la vérité. A plus forte raison ne doit-elle pas dégénérer en controverse. L'art critique littéraire doit avant tout conduire à saisir la pensée de l'auteur que l'on critique, à y découvrir le besoin et le problème qui s'y rattachent, ainsi que la manière dont ceux-ci ont été compris et développés. En un mot, pour juger d'un auteur, il faut en découvrir le génie critique. « La critique qui ne fait que juger est destructive, celle qui pénètre dans les intentions de l'auteur est productive. » (*Gœthe.*) J.-P. Richter donne les règles suivantes :

- a) Parcourir rapidement le livre pour en saisir l'ensemble.
- b) Faire ensuite un lent examen des détails.
- c) Rapprocher les détails de l'ensemble pour saisir l'unité.
- d) Etablir entre le jugement sur l'œuvre et celui sur l'esprit de l'auteur une séparation complète.
- e) Rattacher les jugements critiques à des principes, en sorte que la critique devienne une esthétique.

La critique littéraire doit être indépendante, non par passion

de l'indépendance, mais par amour pour la vérité ; c'est ce qui la préservera de l'amertume et la rendra respectueuse. « Comme le génie n'est compris que par le génie, et la vie n'est sentie que par la vie, ainsi la critique n'est appréciée que par la critique. » (*J.-P. Richter.*) Or toute production contient un élément critique riche ou pauvre. Il est donc impossible de comprendre un livre en en connaissant simplement les idées, les arguments et le système ; en comparaison du principe moral tout cela est extérieur ; il faut en saisir l'élément critique. L'art critique nous fait comprendre la pensée fondamentale de l'auteur, le besoin qui l'a poussé, le problème qu'il s'est posé, la lutte qu'il a traversée, toutes choses éminemment critiques. Cet art va plus loin : il nous fait chercher quand les mêmes besoins se sont manifestés, et comment ils ont été satisfaits, et cette union de l'élément historique et de l'élément littéraire donne à la critique la largeur et l'élévation qui lui conviennent.

VIII

L'art critique pour l'interprétation et l'authenticité des livres est, avons-nous dit, le plus avancé. L'herméneutique et la critique proprement dite sont intimement unies. Pour interpréter un livre il faut connaître les circonstances dans lesquelles il a été écrit, et cela est impossible sans critique. Pour juger de l'authenticité d'un ouvrage il faut l'interpréter, et cela est impossible sans jugement critique. L'art critique nous fait saisir cette connexion.

Il est facile d'apporter dans la critique scientifique trop ou trop peu d'érudition ; l'art critique nous fait éviter ces deux excès. La critique scientifique a besoin de tout ce qui concourt à faire connaître l'antiquité, langues, mœurs, religions, histoire, philosophie, littérature ; mais en tout cela elle a besoin de démêler la vie de l'antiquité, et de distinguer dans les auteurs ce qui leur est commun de ce qui est particulier à chacun, ce qui appartenait à la vie païenne de ce qui préparait l'avenir chrétien. Or l'art critique seul peut saisir ces distinctions. Le critique et l'interprète doivent connaître les sujets dont s'occu-

paient les anciens, et, pour cela, rechercher les besoins qui les poussaient, les problèmes qu'ils agitaient et les moyens qu'ils avaient de les résoudre, en ayant soin de comparer les temps anciens avec les modernes. Ce qui est vrai pour l'interprétation peut s'appliquer aux traductions. La critique scientifique s'occupe aussi de la restauration des textes altérés. La meilleure critique en ce genre est celle qui a pour règle le bon sens, mais ici encore le procédé le plus important est la comparaison ; or la comparaison, si utile dans toutes les branches de la critique générale et de la critique scientifique en particulier, est le caractère dominant de l'art critique. La critique conjecturale elle-même n'est pas indépendante de l'art, car si la sagacité et la divination nécessaires à l'emploi de la conjecture sont des dons naturels, elles sont aussi un produit de l'art critique qui préside à leur développement.

IX

La critique pour l'appréciation des témoignages se divise, d'après Rosmini, en deux parties :

- a) Partie théorétique universelle qui concerne la certitude et la probabilité des faits.
- b) Partie pratique spéciale concernant les témoignages personnels et les documents.

La critique qui concerne les témoignages personnels implique :

- 1^o L'art de recueillir, d'interroger les témoins.
- 2^o L'art de peser la valeur des témoins et des témoignages.
- 3^o L'art de recueillir les preuves directes et indirectes.

La critique qui concerne les documents suppose :

- 1^o L'art de se les procurer.
- 2^o L'art de les lire et déchiffrer.
- 3^o L'art de les rectifier.
- 4^o L'art de les interpréter.
- 5^o L'art d'en peser la valeur.
- 6^o L'art d'en déduire les résultats.

Ce dernier art lui-même repose sur trois principes fondamentaux :

- a) Ne rien admettre sans preuves.
- b) Ne pas nier sans raisons valables ce qu'un seul témoin atteste.
- c) Ne pas admettre sans motifs sérieux ce qu'un seul témoin raconte.

Il y a de nombreuses règles de détail, mais Rosmini dit que la règle générale c'est le bon sens. Toutefois le bon sens, séparé de la pensée philosophique et de l'art critique, serait impuissant ici comme ailleurs.

Ces trois derniers genres de critique, la critique historique-littéraire, la critique scientifique et la critique diplomatique, ont surtout été appliqués au christianisme, soit par ses amis, soit par ses adversaires. Le christianisme est sorti victorieux de la lutte, et cette puissante élaboration critique a persuadé des hommes éminents qu'il est la religion indestructible de l'humanité. Une époque ou une nation qui néglige la critique du christianisme n'a aucune valeur critique. Il n'y a de progrès qu'à la condition de sentir l'importance du christianisme, et celle-ci ne se peut sentir qu'en appliquant avec force et insistance la critique aux témoignages chrétiens.

X

Il résulte de tout ce qui précède qu'il y a un art critique général, qui n'est autre chose que l'application de la science critique. Cet art est soumis à des principes critiques dont voici les plus importants.

1^o *Le principe moral* : la critique est un devoir. Comme telle elle doit embrasser et pénétrer tout le monde rationnel et moral. Conçue autrement elle devient un péril. Aujourd'hui l'on ne peut plus écrire, surtout en matière critique, sans avoir un but moral. Ouvrir, au moyen du sentiment du devoir, une source toujours plus riche de vérité dans tous les genres d'étude, voilà le chef-d'œuvre du critique. On dit que notre époque est une époque de transition : cela n'est pas exact de tout point ; mais

voulons-nous qu'elle ne le soit en rien ? laissons-nous diriger par le principe critique moral.

2^e Le principe philosophique : la connaissance de l'homme et de l'esprit humain. C'est la partie la plus importante des études critiques ; c'est une étude qui ne doit jamais cesser. Pour juger des œuvres de l'homme, il faut connaître l'homme ; pour connaître l'homme, il faut se connaître soi-même. Ici s'aperçoit mieux qu'ailleurs l'identité de l'élément moral et de l'élément rationnel, principe dominant de la critique et de notre travail.

3^e Le principe historique : la connaissance de l'histoire générale et de l'histoire de la critique en particulier. L'esprit doit s'emparer de toute l'énergie critique qui s'est manifestée dans le passé.

4^e Le principe psychologique : la connaissance des besoins qui ont poussé les auteurs, celle des problèmes qu'ils se sont posés, des moyens qu'ils ont employés pour les résoudre, et de la manière dont ils ont usé de la faculté critique dans le choix, dans l'intelligence et dans la tractation des sujets.

5^e Le principe méthodique : la connaissance de la vraie méthode critique, qui n'est ni l'analyse ni la synthèse isolées, mais l'analyse marchant critiquement vers la synthèse.

6^e Le principe critique proprement dit : la critique a besoin d'avoir un sentiment complet d'elle-même et une idée claire de ses applications. C'est là la conscience critique qui achève de former l'art critique.

Guidé par ces divers principes, l'art critique évitera tous les défauts, le fractionnement, l'injustice et l'immoralité, et acquerra le sérieux, l'amabilité, l'unité et tous les autres mérites qui peuvent le rendre estimable et utile.

XI

L'art critique repose aussi sur certaines conditions, ou exige chez le critique certaines qualités qu'il est bon d'indiquer.

a) Le bon sens, manifestation du principe éducatif, critique modeste mais droite de la vie entière, fruit de la méditation intérieure.

b) *Le bon goût*, manifestation du besoin esthétique procédant du sentiment du beau. Le bon sens et le bon goût forment l'alliance de la spontanéité et de la réflexion, et constituent la faculté critique générale, qui, si elle est active, sert de correctif aux égarements du génie et de l'indifférence critiques.

c) *Le sentiment*, manifestation des besoins du cœur, de l'affection, qui rend humain et charitable, et qui, s'il est consciemment critique, est d'un grand secours pour juger des pensées et des actions.

d) *La vertu*, manifestation du principe moral et du sentiment du bien, qui forme le jugement critique en le rendant sérieux et juste, qui constitue la première qualité du vrai critique, et qui, si elle a conscience d'elle-même, donne à l'art critique sa base fondamentale.

e) *La science*, manifestation du principe philosophique, qui n'est pas seulement doctrine mais aussi sentiment, sentiment profond de la vie universelle, et qui, si elle est critiquement consciente, nous préserve à la fois du sensualisme et de l'idéalisme, et devient la force la plus active et la plus productive du critique.

f) *Le tact historique*, manifestation du principe historique qui nous donne le sentiment profond de l'humanité, de ses besoins, de ses luttes, de son unité, de ses destinées, et qui, plus peut-être quaucune autre qualité, donne à l'art critique la mesure et la profondeur.

g) *Le sentiment de la civilisation*, autre manifestation du principe historique en même temps que du principe psychologique, sentiment non de la civilisation extérieure mais de la civilisation rationnelle et morale, qui est en elle-même une vraie critique de l'histoire. La conscience critique de la civilisation s'allie étroitement avec la science, la vertu, le sentiment et toutes les autres qualités critiques, et donne à l'art critique le sentiment de son utilité.

h) *Le besoin du progrès*, manifestation du principe critique proprement dit, qui est la critique du présent, du passé et de l'avenir, le pressentiment de l'humanité future, l'aspiration vers l'idéal, et qui, s'il est consciemment critique, nous pré-

serve en même temps de la paresse et de la fièvre du génie, et donne à l'art critique pleine conscience de lui-même par la conscience de son but.

Ces trois derniers éléments, l'histoire, la civilisation et le progrès, variant sans cesse par le mouvement perpétuel qui leur est propre, donnent à l'exercice de l'art critique un caractère changeant ; mais, d'autre part, la vertu, le sentiment et le bon sens représentent l'élément immuable qui donne à l'art sa fixité. Ces deux éléments sont nécessaires pour que l'art ne se perde ni dans l'inconstance ni dans l'immobilité. Muni de toutes ces qualités, le critique veillera à ce que sa critique des œuvres soit :

a) Philosophique, c'est-à-dire qu'elle développe la pensée philosophique de l'auteur et ses rapports avec la science première.

b) Historique, c'est-à-dire qu'elle montre les antécédents et les conditions actuelles du sujet traité par l'auteur.

c) Scientifique, c'est-à-dire qu'elle découvre le lien et l'accord intime de la science du sujet traité avec les autres sciences.

d) Esthétique, car l'élément esthétique ne se trouve pas seulement dans les beaux arts, mais aussi dans la pensée, dans la religion, dans la vie entière.

e) Méthodique, c'est-à-dire qu'elle soit un fruit de la méthode, un retour sur elle-même, un réexamen, une critique de la critique.

Enfin, le critique devra s'attendre à être critiqué, et accueillir avec joie la critique d'autrui, car celle-ci seule peut compléter la sienne, former entièrement sa faculté critique et pousser l'art critique vers la perfection, sans le laisser s'arrêter jamais.

XII

Pour exercer convenablement l'art critique il faut connaître et éviter les travers dans lesquels il peut tomber. Le critique s'égare facilement, et en particulier :

a) Lorsqu'il cherche à paraître savant, oubliant que la critique est non une affaire de parade, mais l'exercice d'un devoir.

b) Lorsqu'il se borne à critiquer les œuvres d'autrui, négligeant ainsi la critique de soi-même et de ses propres travaux.

c) Lorsqu'il fait de la critique une arme de guerre, ignorant qu'elle doit être humaine et humble, même lorsqu'elle est sévère, reconnaître chez les adversaires ce qu'il y a de bon et tenir compte des difficultés du sujet.

d) Lorsqu'il est dominé par l'esprit de parti, qui naît de l'oubli des relations intimes de la critique avec l'humanité et la civilisation.

e) Lorsqu'il se renferme dans son sujet au point de ne pas en apercevoir les rapports avec les autres sujets, se privant ainsi du puissant secours de la comparaison.

f) Lorsqu'il conçoit l'histoire non telle qu'elle est mais à son point de vue personnel et pour la faire servir d'appui à ses propres théories, négligeant ainsi la première condition d'une bonne critique, et s'exposant par là aux plus graves égarements.

g) Enfin le critique manque son but lorsqu'il ne cherche la vérité que pour la trouver et la publier, et non pour la posséder, pour en jouir et la faire goûter aux autres. C'est ce qui ôte au style le naturel et la profondeur. « Si au lieu d'un auteur vous rencontrez un homme », vous trouvez aussi la critique féconde du vrai.

Toutes les qualités de la critique peuvent dégénérer en défauts, et tous ces défauts contiennent le germe de quelque qualité. De plus, l'histoire nous montre que qualités et défauts ont toujours été mélangés.

Il y a eu une critique érudite, superficielle et fragmentaire. Qui n'en connaît les inconvénients ? Et pourtant elle a conservé le passé et fourni les éléments pour la reconstruction de l'histoire. L'érudition est excellente, mais laissée à elle seule elle devient un danger.

Il y a eu une critique grammaticale esclave des règles et des mots, pédantesque à l'excès. Elle a pourtant servi à découvrir les erreurs et les mérites des œuvres célèbres, à trouver les principes, les méthodes, les théories esthétiques et à fonder la critique philologique moderne. La critique grammaticale est nécessaire, mais réduite à elle-même elle est un travers.

Il y a eu une critique philosophique d'un grand mérite : c'est celle qui a toujours cherché la nature et la valeur des idées. Quels services n'a-t-elle pas rendus en comparant soit les doctrines semblables, soit les doctrines différentes, soit les idées en elles-mêmes ! Et pourtant dans quels écarts n'est-elle pas tombée par son dogmatisme idéaliste ! La critique philosophique est très importante, mais renfermée dans l'idée elle méconnaît la vie ; elle se borne au relatif tout en poursuivant l'absolu, et elle conclut au panthéisme. D'autre part, en séparant la critique de la raison pratique elle scinde la raison et la condamne au scepticisme.

Il y a une critique de controverse, nécessaire, utile, féconde. C'est elle qui élève l'esprit et fait marcher l'esprit humain. Mais quel genre de critique a jamais été plus sujet à l'égarement et a fait plus de mal que celui-là ? L'écueil inévitable de la controverse est que, négative de sa nature, elle détruit mais n'édifie pas. Selon l'expression de Bruno Bauer, « elle fait ployer la vérité pour combattre l'erreur. » La controverse est surtout employée dans les questions religieuses, et il y a trois espèces de controverse religieuse. La vérité doit d'abord combattre l'erreur qui est en moi : c'est la critique de l'homme, la plus importante. En second lieu, la vérité se fait jour à travers toutes les difficultés et se débarrasse des voiles qui l'obscurcissent : c'est la critique du vrai en lui-même. Enfin la vérité une fois définie se tourne vers l'erreur pour la combattre ; c'est la polémique. Ces trois critiques sont nécessaires. Unies, elles sont utiles ; séparées, elles nous rendent froids, sectaires, intolérants.

Enfin il y a une critique de la critique, qui est la plus importante, parce qu'elle donne la conscience des besoins et des problèmes, de la connexion des idées, du lien cosmique et biologique universel, de l'identité du rationnel et du moral, de la valeur de la faculté critique, du génie critique, et de la critique elle-même comme méthode, comme science et comme art. Mais quels abîmes n'ouvre-t-elle pas sous les pieds du critique ! Et combien, pris de vertige, ne sont-ils pas tombés ou dans un satanique orgueil ou dans un nullisme désespérant ! Le seul

remède à ce mal, comme le seul moyen d'éviter tous les travers, est de sentir le mérite intrinsèque de la critique, c'est-à-dire que la critique est un devoir, le devoir de juger non pour dominer la vérité mais pour lui obéir, comme il appartient à un être moral et moralement responsable.

XIII

La critique, considérée dans ses rapports avec le bien-être intellectuel, moral et politique des peuples libres, a des devoirs et des avantages importants.

Elle doit être libre, et si elle l'est, elle élève les peuples à la vraie liberté en formant leur jugement.

Elle doit s'exercer non-seulement sur les livres, mais surtout sur les doctrines, et alors elle conduira auteurs et lecteurs à la connaissance des vrais besoins de la nature humaine, elle élèvera leur esprit et leur fera sentir la nécessité du progrès.

Elle doit combattre le scepticisme, aussi bien le scepticisme mélancolique de l'école de Goethe que le scepticisme moqueur de l'école de Sextus Empiricus, car l'un et l'autre énervent les peuples et les préparent pour l'esclavage. En le faisant elle montre l'importance des principes et empêche le triomphe de l'indifférentisme.

Elle doit combattre l'égoïsme sous toutes ses formes, et particulièrement celui qui nous fait nous renfermer dans notre spécialité ou dans nos occupations et préoccupations particulières. Elle le fait en montrant la nécessité des connaissances générales et les rapports des sciences entre elles, et par là elle prévient la petitesse et l'intolérance. D'autre part elle combat la superficialité orgueilleuse qui touche à tout sans rien approfondir et sans conclure.

Elle délivre l'esprit de l'incertitude et de la confusion en engendrant le besoin d'une méthode rationnelle et en développant le sentiment de l'unité qui existe entre l'élément intellectuel et l'élément moral, de l'harmonie de nos droits et de nos devoirs, qui, selon Mendelsohn, est une preuve de l'imortalité de l'âme.

Elle habite les personnes éclairées, les philosophes, les écrivains, les professeurs et tous les penseurs, à ne pas se contenter de savoir, mais à profiter de leurs connaissances pour juger rationnellement et pour agir judicieusement.

Elle habite les peuples à poursuivre avec constance les œuvres entreprises, à n'en négliger aucun détail, à en saisir l'ensemble en saisissant le lien qui en unit les parties.

Elle doit nous apprendre et nous apprend en effet à ne pas séparer la pensée de l'action, mais à unir l'idéal au réel, et elle nous en fait comprendre les rapports.

Elle nous montre que le génie et la critique ont été jusqu'ici deux forces ennemis, qu'en se combattant ces deux forces se corrigent réciproquement, et que la lutte durera aussi longtemps que le génie n'aura pas conscience de l'élément critique qu'il porte en lui-même, et que la critique ne sera pas elle-même cette conscience.

La critique vraie et profonde unit l'esprit et le cœur, le sentiment et la pensée, et montre aux peuples libres que la force morale est la vraie, qu'elle est supérieure à la diplomatie et à la violence. Par là elle inspire aux citoyens le courage de faire du bien à la nation. Elle doit si bien montrer que l'amour de la vérité engendre des devoirs et inspire le respect pour l'homme, que là où elle règne il ne doit y avoir de place ni pour l'orgueil, ni pour l'envie, ni pour aucune autre passion. Elle donne aux plus timides le courage de changer de marche et de manifester leurs nouvelles convictions lorsque leur conscience est engagée; mais dans des temps aussi amis du changement que le nôtre, elle nous enseigne aussi à ne pas changer pour le simple plaisir de changer, ni même seulement par amour du progrès, mais que toute modification doit découler d'un principe moral, du sentiment du devoir. « La cause de nos changements doit jaillir des entrailles du principe moral et le progrès sera véritable. » La critique doit être imprégnée du sentiment national et suivre d'un œil attentif les progrès, les besoins et les douleurs du pays. Elle contribuera ainsi à inspirer et à fortifier l'amour de la patrie. Enfin la critique doit travailler à la civilisation en éveillant et en coordonnant les senti-

ments du bien, du vrai et du beau, et ainsi elle mettra toutes les facultés, tous les besoins et toutes les idées en parfaite harmonie avec les destinées de la nation et de l'humanité.

XIV

La critique est nécessaire à l'Italie :

a) Parce qu'elle est libre. La liberté est le fruit de la critique ; sans la critique nous serions encore esclaves. D'autre part, la liberté rend la critique possible et nécessaire. La critique est une nécessité de la vie civile et politique, qui révèle et consolide le pouvoir de la liberté.

b) Parce qu'elle a souffert. La souffrance est en elle-même une critique très importante, parce qu'elle constitue la meilleure expérience de la vie. Qui n'a pas souffert n'est pas propre à la critique. « Le malheur est cet abîme de la nature où toutes les vérités se découvrent à l'œil qui sait les y chercher. » (*Mme de Staél.*)

c) Parce qu'elle doit agir. La critique sans action n'est pas sérieuse, car elle oublie le devoir, et l'action sans critique, c'est-à-dire sans jugement, est la faiblesse même. Il faut de l'enthousiasme chez un peuple, mais il faut avant tout du jugement. Il faut l'action, mais basée sur le sentiment critique du devoir. La critique pousse à l'action.

d) Parce qu'elle a un passé et un avenir importants. Le passé et son histoire ne peuvent être connus sans la critique. Y penser, en parler sans critique, c'est favoriser l'orgueil national. La critique enseigne le passé en rapport avec l'avenir. S'occuper du présent sans regarder au passé ni à l'avenir, c'est manquer de jugement. La critique seule du passé est trop lente ; celle du seul avenir est fiévreuse. La vraie critique embrasse passé, présent et avenir, et, calme et forte, elle favorise la concorde des esprits en même temps que l'indépendance de la pensée.

L'Italie est obligée de lire les livres critiques étrangers, parce que sa littérature est pauvre, mais elle doit le faire avec critique. Il faudrait en Italie un professeur de critique dans chaque université ; il faudrait aussi que tous les autres pro-

fesseurs fissent ressortir la vertu critique des sciences qu'ils enseignent. Il serait bon en outre de recueillir tout ce qui dans l'histoire touche à la critique pour le populariser. On a reproché au caractère italien d'être trop extérieur ; la critique le rendra intérieur. On lui reproche aussi son orgueil national ; le remède est d'unir à l'*italianisme* la pensée de l'humanité et de la civilisation universelle, qui est une excellente critique du nationalisme étroit et vulgaire.

Ce qui importe le plus à l'Italie c'est de comprendre que la critique ne doit ni s'imposer ni rien imposer ; qu'il faut non pas soumettre les faits à un système quelconque, religieux, politique, social ou scientifique, mais étudier ces faits avec la persuasion qu'un ordre critique de principes préside à leur développement ; enfin, qu'il y a des besoins moraux très profonds qui peuvent bien être favorisés par la liberté et la civilisation, mais qui ne peuvent être satisfaits que par des principes supérieurs. Tel est, par exemple, le besoin d'une éducation à la foi morale et libre, comme elle existe en Angleterre, éducation qui, selon l'expression de Weis, « conserve et fortifie dans la jeunesse le germe de la civilisation future. »

XV

Considéré dans ses applications pratiques les plus ordinaires, l'art critique nous paraît surtout nécessaire et utile aux orateurs, aux professeurs, aux journalistes, dans les discours ordinaires et dans la vie pratique.

Il y a deux espèces d'art critique oratoire. L'un est le résultat de l'érudition et de la logique ; il manifeste l'esclavage de l'esprit ; l'autre est le fruit du talent et de l'enthousiasme. Le véritable art critique réunit ce qu'il y a de bon dans ces deux genres, le soumet à l'examen et se fonde lui-même sur le jugement. Toutes les qualités de l'orateur sont développées, tous ses défauts sont corrigés par l'art critique. L'orateur doit connaître l'histoire et l'expérience, posséder fermeté de principes, sûreté d'action, clairvoyance de coup d'œil et dominer son sujet. Or tout cela ne peut s'obtenir que par la critique. L'art

critique corrige chez l'auteur l'inquiétude qui lui est naturelle, et la manie si répandue de viser à l'effet, parce qu'il base l'éloquence sur la puissance de la vérité, et cela d'une manière critique en vertu du principe moral qui en constitue l'essence.

L'art critique est utile aux professeurs en ce qu'il les rend maîtres de leur sujet, sobres et substantiels. Un problème bien déterminé, une méthode claire, l'examen critique de l'histoire de la science ou de la question traitée, la recherche des rapports de cette science avec les autres, et la solution critique qui découle de tout cela, tels sont les principaux mérites d'un enseignement quelconque, tel est l'art critique du professeur.

C'est dans le journalisme que l'art critique est le plus nécessaire et se manifeste le mieux. Aucune tâche n'exige plus d'activité critique que celle du journaliste ; aucune n'est plus difficile. La civilisation moderne a besoin des journaux ; par leur moyen la nation est maîtresse d'elle-même, et la faculté de jugement s'exerce chaque jour ; s'ils venaient à disparaître, la civilisation reculerait ; leur critique forme l'opinion publique et rend critique le bon sens populaire. Le journaliste doit en même temps respecter l'opinion publique et conserver son indépendance ; il ne le peut qu'au moyen de la critique. Les exagérations et les défauts des journaux vulgaires dénotent l'absence d'art critique. Les journaux de parti brillent par leur manque de critique. Rien n'est plus opposé à l'art critique que la manie de tout critiquer, même ce qu'on n'a pas examiné. Donner au public la connaissance et la conscience des besoins, desquels jaillissent les problèmes qui le préoccupent, de ces problèmes eux-mêmes, des méthodes et des principes qui sont en jeu, de l'histoire de ces mêmes besoins, de ces problèmes et de ces principes chez les autres nations, ainsi que des solutions qui en résultent, tel est l'art critique du journaliste.

L'art critique est aussi nécessaire dans les discours ordinaires. La bonne conversation est un vaste champ pour l'exercice de cet art, et elle développe grandement la faculté critique. Les habitudes critiques peuvent seules nous guérir des défauts si fréquents dans la conversation savante.

Enfin l'art critique est indispensable dans la pratique de la

vie, car l'expérience, si nécessaire à la vie, ne s'acquiert réellement qu'en exerçant la faculté de jugement, et celle-ci ne se développe que par le réexamen, c'est-à-dire par la critique. Ce développement est la source de tout progrès. Si l'éducation était critique, la société changerait d'aspect en fort peu de temps.

XVI

Résumons, avant de terminer, toute la pensée de cet ouvrage.

Toute vérité rationnelle contient l'élément moral. Sans la conscience de cet élément la logique et la philosophie sont impuissantes. Or cette conscience ne s'obtient que par la critique.

L'élément moral est la critique de toute proposition, et il la rend critique à son tour. Ainsi toute vérité peut devenir un instrument critique.

L'analyse et la synthèse critiques sont incomplètes si on les sépare. Réunies, elles sont la critique l'une de l'autre et donnent lieu au réexamen.

La critique ne peut être vraie, profonde, généreuse, que si elle est fondée sur les besoins de l'homme, parvenus à la conscience d'eux-mêmes et poussés par leur propre nature au réexamen. En dehors de ces besoins il n'y a que la critique vulgaire.

Tout principe moral tendant au réexamen est critique de sa nature.

Le problème critique révèle la nature morale et rationnelle de l'esprit humain, et montre que la solution doit être cherchée sur ce terrain. Il indique en outre que la critique n'est pas seulement rationnelle et morale, mais aussi théologique.

Le beau contient l'élément moral. L'idéal moral est l'objet suprême du libre développement de l'homme ; ce développement est essentiellement critique.

Dans tout sujet il est nécessaire de consulter l'histoire du besoin, du problème et des méthodes qui s'y rattachent. Cette recherche est critique ; sans elle l'histoire est vague et la critique étroite.

Pour bien juger d'une œuvre il est nécessaire :

1^o De se placer par le réexamen dans la situation morale rationnelle, historique et esthétique dans laquelle il faudrait être pour bien exécuter cette œuvre elle-même.

2^o De se rendre compte de la situation de l'auteur et de la manière dont il en a employé les éléments. — Cette double recherche ne peut se faire que par l'examen du développement critique du principe moral. Elle est donc un double réexamen.

L'idée moralement dominante d'un sujet en est l'idée critique, si on la considère dans ses rapports avec les autres qui l'ont engendrée ou qui en découlent.

Sans l'élément critique l'observation serait impossible.

Tous les éléments de la méthode d'observation deviennent critiques, s'ils servent non-seulement à l'examen, mais au réexamen.

Découvrir qu'un élément moral, rationnel ou expérimental est critique, c'est reconnaître la puissance du jugement avec la conscience du réexamen, et en relation avec l'homme moral et avec l'histoire.

L'art critique doit être la réalisation de la science critique avec conscience de ses éléments moraux et rationnels, de la personnalité de l'artiste et du travail qu'il veut faire. C'est là la vérité fondamentale et la pensée dominante de ce dernier livre.

L'œuvre tout entière repose sur le *principe moral*, lequel implique, d'une part, que l'élément moral est la critique consciente de tous les autres éléments de la vie universelle, et d'autre part, que l'élément moral et l'élément rationnel sont identiques en vertu et au sein de la critique comme science et comme art. Ce principe constitue la suprême discipline de l'homme et du critique complets.

Le but de ce travail a été de dépeindre la critique qui, procédant de l'esprit déjà familiarisé avec l'histoire, la science et l'action, recherche par le réexamen ce qui lui est nécessaire pour se réaliser comme science et comme art, afin de remplir les destinées de l'homme et d'assurer le progrès de la civilisation.

Les anciens pressentaient l'unité des sciences. La philo-

sophie, dans ses luttes sublimes, a saisi, depuis Kant surtout, les rapports élevés des éléments métaphysiques, et les sciences naturelles nous dévoilent chaque jour de profondes harmonies entre la nature et l'homme. La pensée universelle tend à l'unité universelle. Noble tâche ! Mais toute cette œuvre est due à la critique et ne peut aboutir qu'au moyen de la critique. En cela, pensons-nous, consiste la grande pensée de la création.

OSCAR COCORDA.
